

# DU HORS-SCÈNE VERS LA SCÈNE : LA MUSIQUE JAZZ IMPROVISÉE S'INVITE AU SALON

## L'EXPÉRIMENTATION PARTICIPATIVE DU « SALON »

Entretien avec **Sébastien Boisseau**

Propos recueillis par **Danielle Pailler** et **Caroline Urbain** à l'occasion de la participation de Sébastien Boisseau à l'une des formations-actions qu'elles ont animées.

**À la croisée de l'idéal de démocratisation et de celui de la démocratie, la mise en œuvre des droits culturels pose un défi majeur : l'évolution des représentations de l'art et de la culture qu'en ont les citoyens. Un dispositif intitulé « 1 salon, 2 musiciens », créé et mis tant en musique qu'en vitalité par Sébastien Boisseau, musicien de jazz improvisé, contribue à cette nécessaire dynamique de transformation : le salon fait médiation expérientielle.**

**L'Observatoire – Qu'est-ce que le principe du « salon » que vous avez imaginé ?**

**Sébastien Boisseau** – Un salon est un contexte. Un lieu privé, sensible et aménagé, en tout cas un espace où l'on se détend, car on s'y trouve grâce à un lien familial ou d'amitié. C'est aussi le lieu des rencontres et des échanges, en toute simplicité. « 1 salon, 2 musiciens », c'est faire le pari que, grâce à l'hyper proximité induite par la pièce, grâce au phénomène acoustique, et grâce à la dimension humaine dont l'hôte du salon se porte garant, il est possible de dépasser les idées reçues et les réflexes de consommation sur l'art en général, le jazz et l'improvisation en particulier.

Ces salons de musique sont à la croisée de la tradition des salons littéraires, cercles étroits d'échanges d'informations sur des sujets pointus, et des réunions Tupperware® qu'organisait ma grand-mère, où se retrouvaient des amis, des voisins, la famille... Le dispositif est simple : je m'invite, avec un musicien, chez une personne ou une association qui doit aménager une pièce conviviale. Nous jouons pour les invités en alternant avec des temps de parole. J'interroge le public sur la musique, il peut

nous poser toutes les questions qu'il veut. Le sujet de l'improvisation totale n'arrive que progressivement et c'est souvent l'occasion d'une grande surprise qui peut s'exprimer par un « du coup, c'est inclassable ce que vous faites ! » et qui déclenche de très nombreuses questions. Chaque séquence de jeu est alors écoutée avec une oreille nouvelle et une perception différente de l'acte. La difficulté étant de conserver un rapport à l'émotion. J'utilise donc cet outil de contact qu'est le salon d'appartement pour y ajouter des vibrations sonores, de l'inconnu, de la concentration et de la curiosité.

**L'Observatoire – Quels étaient les objectifs initiaux du projet « 1 salon, 2 musiciens » ?**

**S. B.** – Il y a bien sûr des objectifs de contact que je partage avec d'autres acteurs comme le label de disque que je dirige à Nantes, la salle de spectacle avec laquelle je suis « artiste associé » à Tours, et les collectivités qui financent ces structures. Et puis, il y a des objectifs plus personnels. Mon premier objectif est d'agir contre cette idée largement répandue que cette musique est élitiste. Mais il s'agit de le dire en restant

musicien, et surtout à l'endroit que j'ai choisi dans la musique, celui de ma passion, là où la musique est exigeante, en quête de liberté et où je dois m'adapter à l'autre en permanence. C'est la grande beauté du jazz et de l'impro. Je ne suis pas animateur, et je n'ai pas de compétences particulières dans le social. J'ai donc conçu un projet artistique qui me stimule en impliquant 16 improvisateurs et improvisatrices de grand talent et nous jouons avec le même investissement dans un salon d'appartement aux Dervallières à Nantes, dans un foyer d'accueil d'urgence à Tours que sur une scène de festival à Berlin. Ensuite, l'improvisation est l'un des outils de langage de la musique, il peut être rudimentaire comme très élaboré. Son approche est donc délicate. L'improvisation et la musique de Jazz sont souvent caricaturées quand elles ne sont pas dévalorisées depuis des décennies par le modèle industriel et médiatique (le jazz est mort... une musique pour musiciens... de la musique d'ascenseur... un public vieillissant...). Je cherche donc à décomplexer ce rapport et à démontrer qu'en soignant le contexte chacun peut s'échapper des formats, accepter l'imprévu et apprécier des émotions nouvelles. Enfin, il n'y a jamais eu autant de musiciens de jazz



Chaque « Salon », dans le quartier des Dervallières à Nantes, a donné lieu à un double portrait de Toinette, la locataire d'un appartement chez qui s'est déroulé un « Salon ». Ici, Toinette posant aux côtés de Sébastien Boisseau.

segment de marché, mais bien pour être en prise avec le monde qui l'entoure. La musique des salons trouve sa place dans cette approche. Enfin, le résultat de ce travail, c'est aussi l'impact personnel. Je m'épanouis autant dans cette aventure qui fait sens, que dans un système plus proche d'une logique marchande (achat de concert, vente de tickets, remplissage de jauge, marché du spectacle vivant) et qui me laisse de toutes façons peu de temps pour la rencontre humaine. Je souhaite continuer ce travail de fourmi ailleurs en m'adaptant aux situations et aux enjeux, et ça je ne l'avais pas prémédité.

### ***L'Observatoire – Qu'est-ce qui a le plus fait sens ?***

**S. B.** – La temporalité, la possibilité de pouvoir travailler longtemps sur la même action. À ce jour, 35 salons ont eu lieu sous deux formes un peu différentes à Nantes et à Tours, grâce à des financements publics. Le travail sur un long terme fait sens et permet de croiser des dimensions telles que la solidarité et la citoyenneté, la rencontre et la découverte, la surprise et le questionnement, l'écoute et l'envie d'aller au-delà. De nombreux acteurs se sont impliqués ensemble à des niveaux différents – des musiciens, des habitants, des animateurs de réseau – et chacun a nourri l'action à sa manière.

Sans une implication de l'autre, ce travail n'est pas possible. Et l'autre est parfois un professionnel du social, de la culture, d'une institution publique, ou un particulier. Je ne choisis pas les lieux, lorsqu'on me met en contact avec un hôte de salon, leur curiosité est déjà piquée. Parfois c'est moi qui la suscite : j'ai présenté le principe des salons dans des maisons de quartier, devant des équipes de quartier, des chargé(e)s d'action culturelle de salles de concert. Parfois ce sont des associations partenaires qui travaillent en réseau et qui amorcent l'action, comme ce fut le cas avec Cultures du Cœur qui a impulsé près de 15 salons. À Nantes, le fait que l'action soit entièrement financée a permis l'implication spontanée des particuliers qui m'ont sollicité parfois directement. Cette action n'est

en France depuis l'arrivée de cette musique par les côtes bretonnes en 1917. Combien de jazzmen vivants connaissez-vous ? Vous avez forcément un(e) très bon(ne) musicien(ne) de jazz près de chez vous, dans votre ville, mais ils sont isolés dans un réseau qui se spécialise toujours plus. En impliquant les habitants et de nombreux autres acteurs dans l'organisation des salons, c'est une autre réalité qui se dessine, chacun sort de sa bulle professionnelle ou personnelle en conservant son identité et une autre marche se construit.

### ***L'Observatoire – Qu'est-ce qui vous a surpris ?***

**S. B.** – C'est la portée de ce travail de fourmi. À raison de 20 personnes par salon, sur un cycle de 20 salons, comme je l'ai déterminé pour le quartier des Dervallières à Nantes, cela fait près de 400 personnes avec lesquelles j'ai eu des échanges forts. À Tours, j'ai rencontré 200 personnes, grâce à l'action combinée du Petit Fauchoux et du réseau Cultures du Cœur. Autant de personnes qui ont compris qu'au-delà d'aimer ou ne pas aimer quelque chose, on peut apprécier une démarche et ne pas s'en

sentir exclu. Lors d'un salon, une personne remarque : « Nous, on essaye de vous suivre et on ne sait pas où on va, mais quand on sait que c'est de l'impro, on arrête de s'accrocher à des repères, on se dit : il y a un courant, on le suit... ». C'est évident pour le cinéma ou la littérature qui utilisent les mots que chacun manipule depuis la naissance, ça l'est moins pour les arts visuels, la danse ou la musique qui font appel à des sens que nous développons beaucoup moins. Quelle surprise de sortir du réseau spécialisé du jazz et de rencontrer une telle écoute aux Dervallières à Nantes, dans le réseau Cultures du Cœur, chez des étudiants en Master de management, bientôt auprès de futures assistantes sociales formées par la Croix Rouge Française, et pourquoi pas dans le monde de l'entreprise... ! Maintenant, je le sais, il y a du public partout ! Il faut y consacrer du temps et sortir la tête de la fourmière. Car la capacité d'abstraction est largement aussi présente chez un *public pur* (dans le sens utilisé par Bourdieu) que chez des amateurs éclairés. Il faut créer l'envie. Miles Davis, au sujet de ses dernières avancées dans la musique rap et les débuts de l'électronique, parlait de « musiques sociales », non pas pour créer un nouveau



© Toinette

Toinette, la locataire d'un appartement chez qui s'est déroulé un « Salon », avec la contrebasse de Sébastien Boisseau et aux côtés de l'autre musicien du duo.

pas payante pour ceux qui y participent, mais elle a un coût (environ 25 000 euros pour l'engagement de 11 musiciens professionnels et une photographe dans un cycle de 20 salons incluant un travail de restitution, une expo, l'édition d'un disque, un livret de 68 pages, 40 portraits mis en scène...).

Ceux qui nous reçoivent et nous écoutent partagent beaucoup : l'accueil, la cuisine, la transformation de la pièce, leur intimité, l'engagement de leurs relations personnelles dans un moment indescriptible sur un sujet mal connu. Rien de cela n'est gratuit à mes yeux, cet échange est très précieux. Ce qui fera sens, c'est notre capacité à imaginer la conversion de toutes ces valeurs, numériques, artistiques ou humaines au-delà de « la bonne marche » des salons.

Les échanges sont naturels pendant les salons et, très vite, les clichés s'effacent pour révéler les évidences : « c'est comme si on faisait une promenade dans la musique et, à un moment ou à un autre, il y en a un qui change de chemin et l'autre suit, ou pas ». Ces mots simples d'une habitante illustre parfaitement la complexité du processus de

l'improvisation. Enfin, en impliquant les usagers ou les habitants dans l'installation de la pièce, la préparation de l'accueil, la composition de son propre public, les rapports artiste/scène/notoriété et plus globalement les usages du monde culturel sont désacralisés, alors que les instants restent marquants voire magiques. Aussi, lorsqu'une personne assiste à plusieurs salons et qu'elle finit par dire « moi j'aime quand vous jouez, j'y connais pas grand chose et quand vous parlez trop ça devient du chinois pour moi, s'il vous plaît jouez ! », je me dis que cette personne est prête pour entendre un concert complet.

Entretien avec **Sébastien Boisseau**  
Contrebassiste, co-fondateur du label YOLK  
[www.musiquedesalon.com](http://www.musiquedesalon.com)  
[www.sebastienboisseau.com](http://www.sebastienboisseau.com)

Propos recueillis par **Danielle Paillet**  
Maître de conférences  
Habilité à diriger des recherches en sciences de gestion  
Vice-Présidente « Culture et société », Université de Nantes

et  
**Caroline Urbain**  
Maître de conférences en sciences de gestion  
Université de Nantes